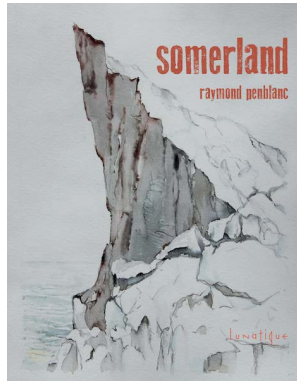


RAYMOND PENBLANC

Somerland



2019 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-94-4

lunatique



avec le soutien de
la Région Bretagne

EXTRAITS

Lestor, Ousmane, Malek et moi, on a à peu près le même âge, mais à seize ans passés, bientôt dix-sept, je reste quand même le plus jeune. Je m'en accommode. J'aime mieux paraître grand aux yeux des grands que de l'être réellement auprès des petits. D'après Somer, je suis également le plus coriace, celui qui serait allé le plus loin. Je sais très bien pourquoi il dit ça. Et encore, il ne connaît pas toute l'histoire. Aux trois autres aussi je cache beaucoup de choses. On se parle peu, juste le nécessaire. On se regarde avec méfiance. Même Somer se méfie de moi. Somer doit avoir dans les quarante ans, et c'est lui notre chef. Il a l'expérience, alors que nous non. Nous, on possède juste la force physique, mais en dehors de ça on est tous des minables, Somer nous le rappelle chaque fois qu'on a la trouille, pour nous fouetter le sang. Le premier jour, il m'a accusé d'avoir chié dans mon froc parce que je m'étais senti happé par le vide en grimpant sur le mur d'enceinte tandis que la

mer faisait courir à mes pieds ses rouleaux crêtés d'écume dans un grondement sourd pareil au souffle du dragon. Je n'aurais pas dû montrer que j'avais le vertige. C'est aussi par l'aveu de nos faiblesses qu'il s'impose. Ousmane n'est pas moins grand que lui, et je le crois dix fois plus costaud. Somer est un type nerveux et très sec, entre les gros bras d'Ousmane il se briserait comme une noix. Seulement Ousmane n'osera jamais serrer contre lui le corps d'un homme, encore moins celui du chef. Pour ça il lui faudrait une femme. Il prétend que c'est ce qui lui manque. Moi non. Lestor je ne sais pas, quant à Malek je ne crois pas, on n'évoque jamais ce qui nous manque. D'être ailleurs sans doute, et de pouvoir agir comme on voudrait, librement. Au fond c'est ça notre vraie femme : notre liberté, notre liberté chérie.

pp. 11/12

Je n'aimais pas ses lèvres grasses enduites d'un rouge éclatant, ni ses yeux charbonneux, ni ses anneaux de gitane qui cliquetaient chaque fois qu'elle secouait la tête, en réponse à cet autre cliquetis en provenance de sa main levée désignant le tableau, où s'entrechoquaient une demi-douzaine de bracelets dorés, sûrement du toc, ni ses corsages

échancrés, ni sa façon de grimacer en découvrant ses dents très larges, ses incisives très écartées, sa façon de passer sa langue sur ses lèvres comme si elle voulait nous sucer, ni sa façon de rouler les r, ni celle de roucouler. Je n'allais pas en faire une maladie. Je me serais même guéri tout seul, sans contaminer personne, si elle n'avait tenu à m'infliger son remède de cheval. Il y avait donc eu ce jour où elle s'était foutue de ma gueule, de mon incapacité à réciter son théorème de Pythagore, où, après avoir entonné un début de *Requiem*, elle m'avait ramené à la niche en me poussant dans le dos, en m'évacuant avec ses seins, comme un chauffard refoulant un chien écrasé avec ses pare-chocs, ce qui avait fait se marrer la classe. Ça n'était plus roucoulandes et compagnie, c'était le cri de la chouette cette fois, et pour moi le chant du cygne. « Hu hu hu, il confond Thalès et Pythagore, il confond, hu hu hu, Thalès et Pythagore. » Elle m'acculait, me serrait dans les cordes comme un boxeur sonné, ajoutant à ses bombes à lait un index accusateur, oubliant qu'un boxeur sonné peut se sentir pris d'un sursaut d'orgueil, d'un regain d'énergie. Rebranchant mes neurones, j'avais opéré une brusque volte-face et je lui avais empoigné le cou. J'avais vu ses lèvres écarlates s'écarter, sa bouche s'ouvrir comme une bouche de poisson. « Hu hu hu, hu hu hu — je m'étais mis à faire comme

elle — hu hu hu, hu hu hu. » Tous ceux qui ne confondaient pas Thalès et Pythagore m'étaient tombés sur le râble pour me lyncher, et ça faisait du monde. Tétanisé, rendu aphone, je m'étais laissé embarquer, partagé entre un sentiment de ratage intégral et une flambée de rage contre moi-même. Condamné à me retrouver les tripes à l'air tel le géant Prométhée, passant désormais pour un total abruti (et me détestant également pour cela), j'avais regardé défiler la cohorte des petits dieux terrestres avec accablement, flics, juges, avocats, experts et baratineurs en tout genre, psychologues, graphologues, phrénologues, sexologues dont l'unique souci serait de savoir si pendant l'acte j'avais senti s'ériger ma colonne, auquel cas on pouvait concevoir que s'était produit chez moi un phénomène de cécité généralisé engendré par une fixation autour du phallus paternel. Mais pour cette fois au moins je ne serais pas guillotiné, pas même châtré, et on me ficherait la paix avec ma colonne. Je n'étais pas un dangereux délinquant sexuel, j'entretenais avec ma bite un rapport pacifié. Fou dans ma tête, mais sain du bas. Sain et sein. On jouait sur les mots. En vérité, je réclamaï mon lolo. J'étais un enfant sans père hanté par les seins de sa mère. Désormais on allait me changer les idées, on allait m'envoyer au diable, très loin d'ici. Condamné à boucher les trous et à combler

les failles des vieux murs qui comme moi s'écroulaient, je me rendrais utile à la société, tout en me reconstituant, à l'écart des tentations, sous la férule d'un nouveau père juste et sévère.

pp. 43/45

Mon père n'avait jamais vraiment existé, mais moi oui, et j'avais pris sa place. Tout cela me perturbait terriblement. J'étais un voleur de place puisque je me retrouvais dans son lit à me blottir contre son épouse esseulée. J'en faisais trop. Je me croyais fort, alors que je manquais de virilité, on ne couche plus dans le lit de sa mère à dix ans, à onze ans, à douze ans. Grand-père s'imaginait sans doute qu'elle me rapatriait dans le mien une fois que je m'étais endormi. Sinon, il m'aurait pris à part pour m'obliger à me conduire en homme, n'hésitant pas à me taper sur le bout des doigts avec une règle comme on le pratiquait à son époque, ou à m'enfoncer son poing dans la gorge pour refouler mes sanglots. C'est ainsi qu'il avait soigné ma première angine, en me fourrant dans le gosier un bâtonnet avec au bout un morceau de coton imbibé d'un liquide bleu très amer, comme on pratiquait également à son époque. Ça avait été une séance de torture, j'avais laissé le gros coton m'écraser la glotte et récurer consciencieusement

sement mes amygdales, mais au moins il m'avait guéri. Ça me servirait de leçon, et c'est vrai que je n'ai plus jamais rien recraché depuis, que j'ai tout gardé pour moi, mes rancœurs, ma tristesse, mes dégoûts, même mes ardeurs affectives ont fini par se tarir, je suis devenu sec et j'ai cessé de pleurer. Aujourd'hui il faudrait m'écorcher vif pour m'arracher une grimace de douleur. Je ne réagis pas quand on me frappe, je fais le dos rond quand on me met plus bas que terre. Je me couche à plat ventre comme un clébard, mais ne mords jamais la main qui me donne à bouffer. C'est du renoncement. Yliane peut-elle s'intéresser à un garçon qui a renoncé ? Et elle, n'a-t-elle pas renoncé elle aussi ? Que ferait-elle ici sinon ? Elle guetterait le retour de celui qu'elle s'imagine avoir connu et croit avoir retrouvé en moi ? Elle a raison, j'ai déjà vécu ici. On se sent quelquefois si vieux, on s'est si douloureusement incorporé à la pierre qu'on lui appartient autant que la plus coriace racine de pin.